

Origamy

Je me souviens encore du moment où on m'a implanté ma carte mémoire avec les informations concernant ce petit patient. Un cas de paralysie cérébrale, rien de bien sorcier. De nos jours cette maladie impactant le développement neuro-moteur est seulement une vieille légende.

Aujourd'hui c'était à mon tour de jouer. Les médecins m'approchent de la couveuse où repose ce jeune prématuré dont le cerveau est incapable de se développer de manière autonome ! Heureusement je suis là pour réparer tout ça ! La peau de son crâne encore chauve est chaude sous mes deux petits aimants qui vont me permettre de me glisser sans problème dans ce cerveau déjà bien construit, malgré ses malformations. A la manière d'un accordéon, je peux me déplier et me replier, telle une échelle de Jacob, pour me déplacer à l'intérieur de cette petite tête fragile. C'est là d'où vient mon nom « Origamy ».

Quel bazar ! Je réfléchis un instant pour consulter ma carte mémoire : voilà longtemps que je n'avais pas vu un fouillis pareil. D'abord, un bon nettoyage s'impose. Avec mon peigne à neurofilaments, j'arrive à démêler ce véritable labyrinthe de fils translucides. Prudence, il ne faut pas y aller trop rapidement : ces neurones sont des éléments clés de la procédure. Loin de moi l'idée d'abîmer ces tiges aussi fragiles que des queues d'étoiles filantes ! Un dernier à remettre en place, et un neurotransmetteur à rattraper ; de vrais papillons opalescents en liberté ceux-là ! Voilà, maintenant j'y vois plus clair. Voyons, comment ces êtres peuvent-ils se construire dans une telle désorganisation ?

Il me faut désormais plus de concentration, une paralysie cérébrale... de quelle zone devrais-je m'occuper en premier ? Un vieux cas me revient en mémoire, le cortex cérébral est celui qui m'avait demandé la plus de travail. Je dois donc repérer la matière grise, un peu plus à droite peut-être, ah oui ! C'est ici : voyez cette surface bosselée recouverte un liquide gluant.

Une autre de mes caractéristiques, je travaille toujours en musique. C'est une habitude maintenant, la matière grise est comme une piste de danse, et qui abrite un univers sensible.

Pour le lobe frontal c'est l'air rythmé des Walkyries de Wagner, parfait pour la coordination des mouvements ! Dès les premières notes, ce doux lobe frontal commence à reprendre des couleurs : en rythme, mes petits pinceaux tourbillonnent bien mieux que ce fameux développement humain qui ne fonctionne correctement qu'une fois sur deux. Il y en a des choses à repasser ici, c'est aussi triste qu'un film en noir et blanc, vraiment rien pour stimuler le moindre petit mouvement ! Heureusement la musique a coordonné tout le processus. Nous y sommes presque, je vais bientôt pouvoir passer à une autre zone. Le lobe frontal est maintenant rempli de contrastes qui vont permettre, telle une partition, de diriger les neurotransmetteurs dont j'ai évités la fuite à mon arrivée.

J'en sors enfin après un dernier coup de pinceau. Ce n'était pas de tout repos par ici, mes outils vont finir tout effiloché. Ainsi, je n'entends plus aucune note de Wagner, signe que je suis bien de nouveau en train de nager dans cette matière grise... D'ailleurs attendez un instant, là aussi il y a un problème de couleur, puisqu'elle est justement loin d'être grise ! Je trouve facilement de jolies nuances sur ma palette de peinture, tapotant ça et là. Voilà qui est mieux, j'aurai au moins évité quelques dystonies. Maintenant il me faut aller dans le lobe pariétal, plus en bas. Lui, il me réserve moins de travail, puisque seul le lobe droit se trouve être bien morose.

Le côté sensoriel semble endommagé, ici on travaille avec des teintes pastelles, aussi douces que mon petit pinceau qui s'en occupe. C'est d'ailleurs une valse, celle de Schubert, qui m'aide à travailler. Elle est parfaite pour reprendre les couleurs mélangées de la représentation spatiale, un, deux, trois, je dessine la représentation du mouvement. Tout cela n'est pas si compliqué, les humains ne savent plus rien faire seuls désormais. Voilà un aspect sensoriel parfaitement clair, tel un paysage encore vierge. Ce petit humain devra apprendre à se représenter l'espace de ses futurs mouvements.

Depuis que j'ai remis en forme cette matière grise, il est bien plus simple de m'y repérer. Je croise la route de quelques neurotransmetteurs, certains tentent encore de s'échapper mais je les retiens bien vite dans mon filet. Tout ce qui m'entoure ressemble maintenant à un ciel d'été étoilé, lors d'une nuit d'étoiles filantes micro-cellulaires. Et je n'ai plus qu'à me laisser dériver entre elles pour arriver jusqu'à la prochaine aire. Je dois m'enfoncer encore plus dans cet univers cérébral pour trouver le cerveau antérieur. Ici il n'y a que quelques détails maquant : sur l'hypothalamus je dépose une touche de bleu nuit qui s'était effacé, *La petite*

musique de nuit de Mozart, m'accompagnant. Cela promettra à ce bébé de bonnes nuits réparatrices, sans troubles du sommeil.

Ensuite c'est le mésencéphale qui se doit de reprendre un petit peu des couleurs. On se croirait dans une boîte de nuit tellement les teintes sont flamboyantes ! Il y a bel et bien beaucoup trop de réflexes face au bruit. D'ailleurs en comparaison, les réflexes de chute sont eux aussi ternes que la matière grise avant mon passage... Tout est à l'envers ! Cela ne va pas être simple à remettre en place, il me faut les bonnes teintes, mais aussi les bons mouvements... Beethoven et ses Sonates pourront m'aider : *largo* puis *vivace*, le deuxième thème est généralement l'inverse du premier. Je dois faire preuve de minutie, ne pas trop en faire d'un côté, ni de l'autre.

Je me retourne une dernière fois sur mon passage, mes couleurs sont biens présentes, et je ne vois maintenant plus aucun problème lié à son développement neurologique. Comme enregistré dans la base de ma mémoire, tout me semble parfaitement s'accorder, tout est à sa place, les routes des neurones s'entrecroisant toutes parfaitement, au bon rythme. Il me reste encore une dernière chose, avant d'effacer pour de bon tous les signes d'une paralysie cérébrale. Je dois me hisser hors du cerveau, pour me glisser dans le tunnel sans fin de la colonne vertébrale, et y assurer la bonne continuité des voies neuronales jusqu'aux muscles.

Il fait sombre, il y a juste les avancées des neurones qui m'éclairent. Quelque chose cloche, je me retrouve bien trop secoué à mon passage entre chaque vertèbre, mais ça ne vient pas d'ici. Que se passe-t-il à l'extérieur ? Pourquoi me fait-on subir tous ces chamboulements ? Insidieusement, je sens qu'on me décale sur la gauche. Vite, je dois recalculer mon itinéraire, où suis-je donc ? Ma mémoire a bien du mal face à ce changement inattendu. De plus, tout est étrangement gris ici, presque noir, comme dans un paysage détruit. Ce n'est pas normal, personne ne m'a programmé pour aller travailler dans cette zone, près du... cœur ?

Soudainement tout est noir. C'est bien trop brutalement qu'on me retire du corps, décollant mes aimants à la surface de sa tête. Ainsi projeté au sol, je suis forcé de m'éteindre.

- Madame, monsieur, nous sommes sincèrement désolés, le processus a échoué.
- Mon dieu comment est-ce possible ! Aujourd'hui plus personne ne vit avec... avec ce que vous appelez là, un handicap ! Cela n'est que raconté dans les livres d'Histoire !

- Oui madame c'est bien le cas, cependant... Cette expérience reste irréversible.

Le handicap est aujourd'hui qu'une légende, perpétuée par les livres de la médecine. Mais il ne faudrait pas y oublier la réalité : je suis comme la science.

Je ne serai jamais infallible.